La céramique à glaçure à Malia : productions médiévales italiennes et productions ottomanes

Véronique François

▶ **To cite this version:**

Véronique François. La céramique à glaçure à Malia : productions médiévales italiennes et productions ottomanes. Bulletin de Correspondance Hellénique, 1994, 118 (1), pp.375-387. 10.3406/bch.1994.4652 . halshs-00752104

HAL Id: halshs-00752104
https://shs.hal.science/halshs-00752104

Submitted on 23 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bulletin de correspondance hellénique

La céramique à glaçure de Malia : productions médiévales italiennes et productions ottomanes

Véronique François

περίληψη

Τα θραύσματα κεραμικής που εξετάζονται εδώ, προέρχονται, στην πλειονότητα τους, από την επιφανειακή έρευνα στην πεδιάδα των Μαλίων. Το ενδιαφέρον των οστράκων αυτών, συχνά πολύ φθαρμένων, βρίσκεται στην προέλευση τους : graffûa arcaica προερχόμενα από μεσαιωνικά εργαστήρια της πεδιάδας του Πάδου και οθωμανική κεραμική από τα Δαρδανέλια και τη Θράκη.

Résumé

Les fragments de céramique présentés proviennent, en majorité, d'un ramassage de surface effectué lors de la prospection intensive de la plaine de Malia. L'intérêt de ces tessons, souvent très endommagés, réside dans leur origine : *graffita arcaica* provenant des ateliers médiévaux de la plaine du Pô et céramiques ottomanes des Dardanelles et de Thrace.

Citer ce document / Cite this document :

François Véronique. La céramique à glaçure de Malia : productions médiévales italiennes et productions ottomanes. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 118, livraison 2, 1994. pp. 375-387;

doi : 10.3406/bch.1994.4652

http://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1994_num_118_2_4652

Document généré le 27/01/2017

LA CÉRAMIQUE À GLACURE À MALIA : PRODUCTIONS MÉDIÉVALES ITALIENNES ET PRODUCTIONS OTTOMANES

creative commons
BY:
Persée

L'importance des vestiges préhistoriques de Malia a rejeté dans l'ombre toutes les autres périodes de l'histoire crétoise. Toutefois quelques objets d'époques plus récentes nous rappellent que l'île connut d'autres civilisations, comme en témoignent notamment les fragments de poterie présentés ici.

1. Contexte de découverte

Cette céramique a été recueillie dans la plaine de Malia, située sur la côte septentrionale de la Crète[1]. Les fragments sont issus d'un ramassage de surface, opéré dans le cadre de la prospection intensive de la plaine, entreprise et dirigée, de 1989 à 1992, par S. Müller. Cette prospection était destinée à recenser les vestiges archéologiques et dresser une carte d'occupation par périodes[2]. La majorité du matériel date de la période minoenne, mais quelques tessons plus récents — d'époque romaine, paléochrétienne, byzantine et ottomane — lui sont parfois associés. Excepté dans le marais, où subsistent les vestiges architecturaux d'une basilique paléochrétienne et des bâtiments monastiques, aucune autre structure byzantine ou post-byzantine n'apparaît dans la zone étudiée[3]. Toutefois, des tessons médiévaux et ottomans apparaissent en surface, notamment sur le plateau qui sépare de la mer la chapelle d'Haghios Nikolaos.

Par ailleurs, les fouilles au Nord-Est de l'Atelier des Sceaux et du quartier Nu, dirigées par A. Farnoux et J. Driessen, ont livré quelques fragments médiévaux[4]. Si au

(1) Les photographies sont dues à S. Müller et A. Farnoux. Les dessins sont de V. François.

(2) S. Müller, « Prospection de la plaine de Malia », *BCH* 114 (1989), p. 921-930 ; *BCH* 115 (1991), p. 741-749 ; *BCH* 116 (1992), p. 742-752.

(3) Pour une définition précise des secteurs prospectés, se reporter à S. Müller, *BCH* 115 (1991), p. 741.

(4) J. Driessen, A. Farnoux, *BCH* 116 (1992), p. 733-742.

Sud du quartier Nu, une installation tardive semble avoir bouleversé le secteur, aucune trace matérielle n'en est conservée.

2. Le matériel

Il ne s'agit que de quelques pièces très fragmentaires, parfois très endommagées, trouvées hors de tout contexte, intéressantes par leur origine : ateliers médiévaux de la plaine du Pô et ateliers ottomans des Dardanelles et de Thrace.

2.1. Céramique italienne : *Graffita arcaica padana*

Parmi les fragments à glaçure recueillis à Malia, nombreux sont les exemplaires de *graffita arcaica*[5] originaires de la vallée du Pô. Introduite dès la fin du XIII^e^ siècle dans la plaine du Pô, cette céramique atteint son plein essor à la fin du XIV^e^ et au XV^e^ siècle.

Caractéristiques des productions septentrionales de l'Italie, ces vases — cruches, coupes et plats — à pâte argileuse, jaune-rougeâtre ou rouge plus foncé, sont recouverts à l'intérieur d'une couche d'engobe blanc. Des motifs géométriques, végétaux et zoomorphes sont incisés et souvent rehaussés, sous la forme de coulures, de pigments jaune-brun et verts, sous une glaçure plombifère, transparente, généralement incolore, parfois teintée de vert.

Les styles régionaux du Vénétin, d'Émilie-Romagne et de Lombardie, partagent tous ces mêmes caractéristiques générales, formant un groupe remarquablement homogène. Sept centres producteurs ont été recensés : Ferrare, Bologne, Imola, Faenza, Forli, Cesena et Rimini[6]. C'est aux productions d'Émilie-Romagne que les tessons de Malia — essentiellement des fragments de panses de formes ouvertes — semblent se rattacher, et plus particulièrement aux ateliers de Bologne. Des fouilles récentes menées dans cette ville — à l'intérieur de la basilique San Petronio[7] — ont permis, pour cette région, de resserrer la fourchette chronologique, et il semble qu'en Émilie-Romagne, la *graffita arcaica* ne soit pas connue avant 1390[8]. La production s'est ensuite maintenue jusqu'au milieu du XV^e^ siècle.

Les céramiques incisées sur engobe, à glaçure plombifère d'Italie du Nord — *graffita arcaica* de Ligurie produites à Savone, *graffita arcaica* de la vallée du Pô, et enfin *graffita arcaica* de Venise —, relèvent de la tradition des céramiques incisées de Méditerranée orientale légèrement antérieures et contemporaines : sgraffito byzantin et céramiques syriennes incisées d'Al Mina. Ce traitement de surface les distingue nettement des productions italiennes méridionales — proto-majolique et majolique archaïque (glaçure stannifère et décor peint) —, davantage marquées par les influences techniques du monde

(5) Sur l'origine de l'appellation, voir H. Blake, «The Medieval Incised Slipped Pottery of North-West Italy», *in La Ceramica medievale nel Mediterraneo occidentale, Congresso Internazionale della Università degli Studi di Siena (Siena 8-12 Ottobre 1984, Faenza 13 ottobre 1984)* (1986), p. 321.

(6) S. Gelichi, «La Ceramica ingubbiata medievale nell'Italia nord-orientale», *ibid.*, p. 388-393.

(7) S. Nepoti, «Scarti di fornace di maiolica arcaica e graffita arcaica padana a Bologna e Reggio Emilia», *Atti del' XI Convegno Internazionale della Ceramica* (1978), p. 45-53.

(8) S. Gelichi, «Origini e sviluppo della graffita padana», *in La Ceramica graffita medievale e rinascimentale nel Veneto, Atti del Convegno di Padova, 6 marzo 1987, Bollettino del Museo di Padova* (1989), p. 31, propose une datation légèrement plus haute, 1375.

islamique occidental. Si ces dernières ont été largement diffusées en Méditerranée orientale, rares sont les exemples de *graffita arcaica* attestés hors du territoire italien. Quelques exemplaires produits à Venise ou Ferrare ont été découverts à Rhodes[9], à Jérusalem[10] et à Alexandrie[11]. En Crète, à La Canée, M. Hahn signale l'existence, aux côtés de fragments de majolique, de céramique à glaçure plombifère d'origine vénitienne[12] — *Roulette Ware* des XIII^e^-XIV^e^ siècles, et *graffita arcaica* des XV^e^-XVI^e^ siècles ; à Héraklion, la fouille de Saint-Pierre-des-Vénitiens a mis au jour, entre autres, des tessons de sgraffito italien, probablement vénitiens, de la 2^e^ moitié du XV^e^ - 1^re^ moitié du XVI^e^ siècle[13]. Les fragments maliotes de *graffita arcaica padana* viennent maintenant compléter l'inventaire des découvertes, dans le bassin oriental de la Méditerranée.

Les tessons suivants : 90*11 (prospection Malia, 1989, unité 2, section A/5); 90*16 (unité 4, section 2); 90*25 (unité 9, section 6); 90*26 (unité 10, section 3); 90*27 (unité 11, section 1); 90*28 (unité 11, section 1); 90*31 (unité 11, section 1); 90*40 (unité 13, section 3); 90*41 (unité 13, section 3); 90*42 (unité 3, section 13); 90*47 (unité 13, section 4); 90*52 (unité 14, section 2); 90*57, 90*59, 90*67, 68 et 69 (unité 25, section 12); 90, 4 (unité 143); 90, 28 (unité 151); 90, 22 (unité 158); 89.1039.10, 89.4039.9, 89.4050.10, 12-13, 24, 90.0508.4, 6, 90.1016.4, 90.1033.8-11 sont pour la plupart des fragments de panses d'une épaisseur variant entre 5 et 8 mm, ou des fonds trop fragmentaires pour pouvoir être dessinés. Ils possèdent tous les caractéristiques suivantes :

Catégorie : ***graffita arcaica padana*** (fig. 2)

Lieu de trouvaille : Malia, prospection 1989 et 1990.

Forme : ouverte / fragment de panse ou fond.

Pâte : argileuse, jaune-rougeâtre (5YR6/6), assez fine.

Traitement de surface intérieur : engobe blanchâtre, réseau de lignes incisées formant une claie et des cercles concentriques, rehaussé de coulures fondues vertes et brunes ; glaçure plombifère incolore, parfois vert clair.

Traitement de surface extérieur : parfois engobe et glaçure, le plus souvent aucun.

1[14] (fig. 1, 2)

Catégorie : ***graffita arcaica padana***

(9) M. Michailidou, «Ceramica veneziana dalla citta medievale di Rodi (1309-1522), nota preliminare», *in* S. Gelichi, *La Ceramica nel mondo bizantino tra XI e XV secolo e i suoi rapporti con l'Italia, Atti del Seminario (Certosa di Pontignano/Siena, 11-13 marzo 1991)* (1993), p. 333-340.

(10) C. N. Johns, «The Citadel, Jerusalem», *Quart. Dep. Ant. Palestine* 14 (1950), p. 189; D. Pringle, «Italian Pottery from Late Mamluk Jerusalem : Some Notes on Late and Post-Medieval Italian Tradewares in the Levant», *Atti del' XVII Convegno Internazionale della Ceramica* (1984), p. 39.

(11) J'ai pu identifier plusieurs exemplaires parmi le matériel de kom el-Dikka, et dans les fouilles menées sur l'emplacement du cinéma Majestic; campagnes d'octobre-décembre 1992 (étude en cours).

(12) M. Hahn, «Byzantine and Postbyzantine Pottery from the Greek-Swedish Excavations at Khania, Crete», *in* V. Déroche, J.-M. Spieser, «Recherches sur la céramique byzantine», *BCH Suppl.* XVIII (1989), p. 232, fig. 10, 13.

(13) E. Borboudakès, *ArchDelt* 23 (1968), *B'2*, p. 427-429.

(14) Abréviations :

Ltrouv = lieu de trouvaille ; O = ouverte ; Trt. de surf. int. = traitement de la surface intérieure ; Trt. de surf. ext. = traitement de la surface extérieure.

DSUP = diamètre supérieur ; DNL = diamètre à la naissance de la lèvre ; DPI = diamètre au point d'inflexion ; HTC = hauteur totale conservée ; HNL = hauteur à la naissance de la lèvre ; HPI = hauteur au point d'inflexion ; DSP = diamètre supérieur du pied ; DIP = diamètre inférieur du pied ; HEP = hauteur extérieure du pied ; HIP = hauteur intérieure du pied ; EPF = épaisseur du fond ; EP = épaisseur de la panse. Toutes les dimensions sont données en mm.

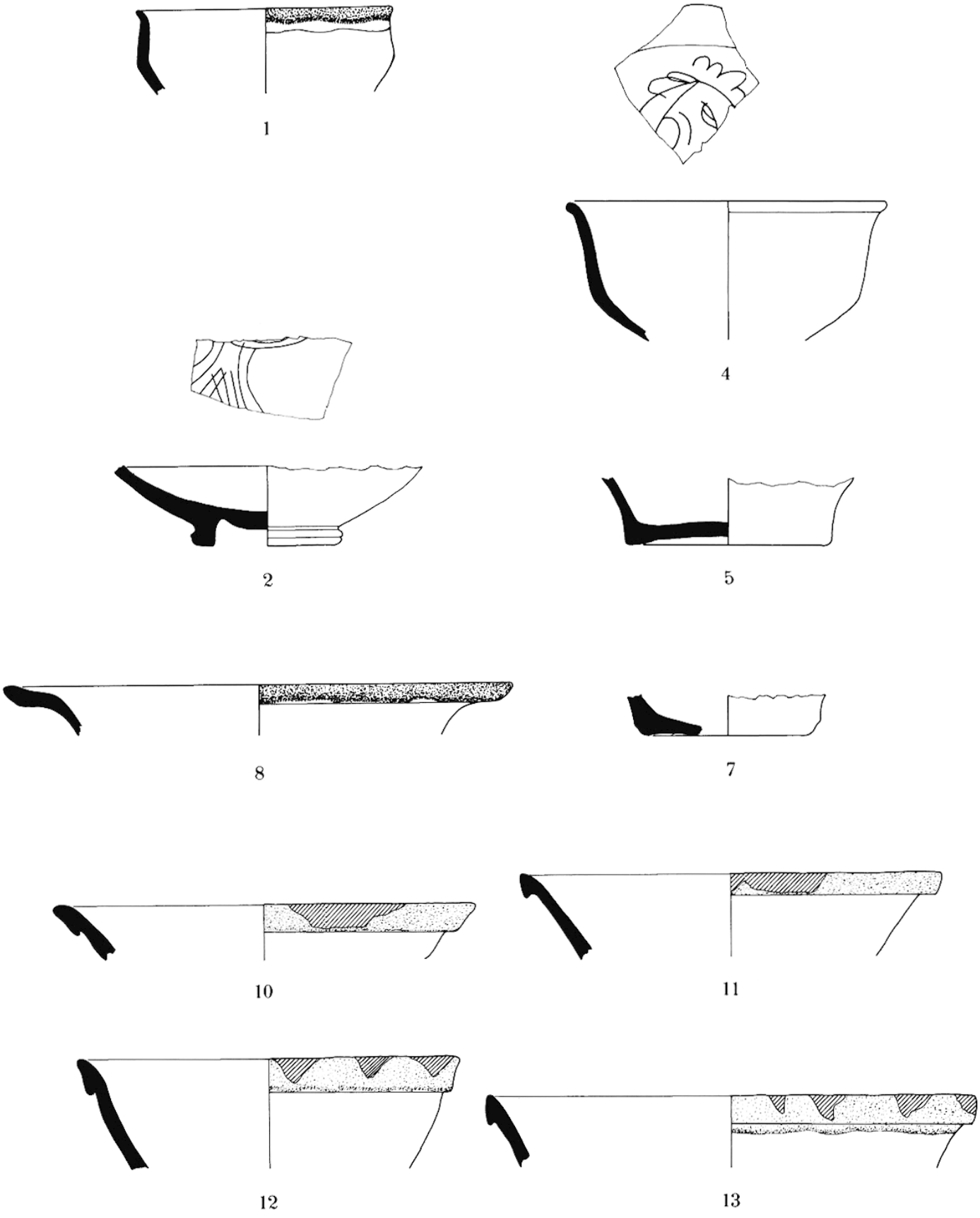

Fig. 1. — Céramique à glaçure recueillie à Malia. 1 : 3.

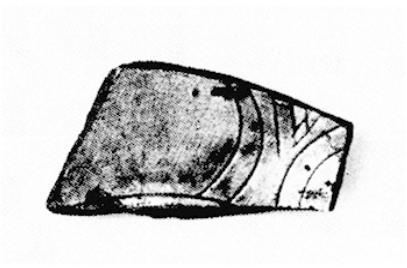

Fig. 3. — Fragment de *graffita arcaica* de la vallée du Pô, atelier de Bologne. 1 : 2.

Fig. 2. — Fragments de *graffita arcaica* de la vallée du Pô, atelier de Bologne. 1 : 2.

Ltrouv. : Malia, prospection 1990, unité 1, section 1. N° inv. : 90*1

Forme : O / bord.

Pâte : argileuse, jaune-rougeâtre (5YR6/6), un peu grasse.

Trt. de surf. int. : sur engobe blanc, lignes sgraffito sur le haut de la panse ; glaçure plombifère, incolore, avec rehauts de pigments colorés verts et jaunes.

Trt. de surf. ext. : engobe et glaçure sur le haut du bord (l'engobe déborde la glaçure).

DSUP = 120 ; DNL = 118 ; DPI = 120 ; HT = 39 ; HNL = 30 ; HIP = 10 ; EP = 5.

2 (fig. 1, 3)
Catégorie : ***graffita arcaica padana***
Ltrouv. : Malia, fouille N/E Atelier des Sceaux, surface pierrier en GD 133. N° inv. : 90 #0000.1
Forme : O / fond et bas de la panse.
Pâte : argileuse, jaune-rougeâtre (5YR6/6), grasse, présence d'impuretés.
Trt. de surf. int. : engobe blanc, avec motif géométrique centré, incisé ; glaçure plombifère vert pâle avec rehauts jaunâtres. Nombreuses trésaillures.
Trt. de surf. ext. : aucun.
DSP = 6 ; DIP = 70 ; HEP = 8 ; HIP = 7.

3
Catégorie : ***graffita arcaica padana***
Ltrouv. : Malia, N/E Atelier des Sceaux. N° inv. : 89.4050.9
Forme : sans doute fermée / frg. de panse.
Pâte : argileuse, jaune-rougeâtre (5YR6/6), grasse.
Trt. de surf. int. : engobe blanc et glaçure incolore.
Trt. de surf. ext. : engobe blanc avec deux cercles concentriques et motifs géométriques profondément incisés ; glaçure vert pâle très mal conservée.
EP = 6.

4 (fig. 1)
Catégorie : ***graffita arcaica padana***
Ltrouv. : Malia, N/E Atelier des Sceaux. N° inv. : 88.2002-16
Forme : O / bord et panse.
Pâte : argileuse, jaune-rougeâtre, grasse.
Trt. de surf. int. : engobe blanc avec motif incisé, sorte de *crête de coq* ; glaçure vert pré. Deux trous de restauration.
Trt. de surf. ext. : aucun.
DSUP = 150 ; DNL = 145 ; DPI = 124 ; HT = 62 ; HNL = 57 ; HPI = 19.

2.2. Céramiques à glaçure monochrome

Une autre catégorie de céramique glaçurée est assez fréquemment représentée à Malia, parmi le matériel de la prospection et de la fouille. Cette céramique a une pâte argileuse, ocre, de texture grasse, de mêmes tonalités que la *graffita arcaica padana*. Une couche très fine de glaçure plombifère, brillante, incolore, est appliquée, à l'intérieur comme à l'extérieur, directement sur la pâte — au pinceau, comme en attestent les traces très visibles sur certains tessons. La couleur finale est celle de la pâte, ocre rosé, parfois légèrement teintée de gris-vert. Cette glaçure est souvent parsemée de picots et adhère mal à la paroi. Les fragments recueillis n'ont aucun décor, excepté un cas où deux motifs estampés — un cercle divisé en damier — apparaissent dans le fond. Ils ne semblent pas constituer un motif, mais font plutôt penser à des marques[15] ou à certains timbres

(15) Une marque identique apparaît fréquemment sur des anses de céramique commune non glaçurée, retrouvée en Ligurie, datant du XIII^e siècle. R. Francovitch, S. Gelichi, « La Ceramica dalla fortezza medicea di Grosseto », *Grosseto Fortezza Medicea, 3 maggio-30 settembre 1980* (Rome, 1980), n° 21.

amphoriques byzantins[16]. Parmi les tessons, on ne trouve aucune base annulaire mais des fonds plats et des départs d'anse de récipients qui s'apparentent davantage à de la céramique commune. On remarquera que la pâte est la même que celle de la *graffita arcaica padana* et qu'elle se distingue des pâtes byzantines. Mais aucune identification ni datation ne peuvent être avancées ici.

5 (fig. 1, 4)
Ltrouv. : Malia, prospection 1989, unité 1, section 2. N° inv. : 90*4
Forme : probablement ouverte / fond plat et bas de la panse.
Pâte : argileuse, ocre (7.5YR6/6), grasse.
Trt. de surf. int. : au centre et près du bas de la panse, deux marques estampées — des cercles quadrillés ; glaçure incolore appliquée directement sur la pâte. Traces de tournage très visibles.
Trt. de surf. ext. : aucun.
DIP = 98 ; HT = 30 ; EPF = 6.

6 (fig. 4)
Ltrouv. : Malia, prospection 1989, unité 1, section 3. N° inv. : 90*7-
Forme : O / fond plat.
Pâte : argileuse, ocre (5YR6/6), grasse, grossière.
Trt. de surf. int. : glaçure transparente kaki appliquée directement sur la pâte, traces de pinceau.
Trt. de surf. ext. : aucun.

7 (fig. 1, 4)
Ltrouv. : Malia, N/E Atelier des Sceaux. N° inv. : 89.4050.11
Forme : O / fond plat.
Pâte : argileuse, rose, grasse.
Trt. de surf. int. : glaçure gris vert appliquée directement sur la pâte.
Trt. de surf. ext. : aucun.
DIP = 80 HT = 20.

Tessons appartenant à la même catégorie : 90*5 (unité 1, section 3) ; 90*10 (unité 2, section A2) ; 90*12 (unité 2, section A5) ; 90*20 (unité 7, section 2) ; 90*34 (unité 11, section 2A) ; 90*36 (unité 11, section 2A) ; 90*48 (unité 14, section 1) ; 90*49 (unité 14, section 1) ; 90*50 (unité 14, section 1) ; 90*53 (unité 14, section 2) ; 90*54 (unité 14, section 3) ; 90*58, 90*60-61, 88.2002.1, 90.0508.5.

2.3. Céramiques ottomanes des Dardanelles et de Thrace

Parmi les autres céramiques à glaçure découvertes sur le site, on compte quelques exemplaires, peu nombreux, des ateliers d'époque ottomane tardive de Çanakkale et Didymotique.

a) La *céramique de Çanakkale*, fabriquée dans les Dardanelles, entre le milieu du XVIII^e^ et le début du XX^e^ siècle, compte parmi les productions ottomanes les plus

(16) Pour une marque identique, voir aussi : J. W. Hayes, «The Pottery», *Excavations at Saraçhane in Istanbul* II (1992), p. 77, fig. 27 n° 11 et pl. 14 n° 11.

Fig. 4. — Fragments à glaçure. 1 : 2.

modestes. Si on ne connaît pas exactement la date du début de cette production, on sait que les ateliers de Çanakkale fonctionnaient en 1743-45 par ces lignes du voyageur anglais R. Pococke : « and they made here a sort of ware like that of Delft, which is exported to the value of fifteenth thousand dollars a year[17] ». Ces ateliers, concentrés dans un quartier nommé *Tchanakàdika* — du turc *çanak*, « bol » —, sont exploités par des potiers turcs et grecs[18]. Quelques précisions concernant la fabrication nous sont fournies par un voyageur de la fin du XIX^e^ siècle, Vital Cuinet, qui précise : « la matière première, toujours la même, est une argile marneuse qu'on trouve dans la localité même. Les ouvriers grecs et turcs la mettent en œuvre sans autre outil que leurs mains et un tour rudimentaire en bois qu'ils font mouvoir avec les pieds. Ils donnent extérieurement à leurs ouvrages la couleur verte des battitures qui tombent du cuivre lorsqu'on le forge, et le relèvent ensuite d'une couverte de litharge. La cuisson se fait au bois de pin[19] ».

Le type qui nous intéresse — motifs végétaux stylisés peints au manganèse sur engobe et sous glaçure plombifère légèrement jaunâtre — appartient à une phase de

(17) R. Pococke, *A Description of the East and Some others Countries* II, *Book the Second of Asia Minor*, chap. XXI (Londres, 1743-45), p. 104.

(18) V. D. Kyriazopoulos, « The Contribution of the Christians in Asia Minor Pottery », *Byzantino-Slavica* 19 (1968), p. 77-103.

(19) V. Cuinet, *La Turquie d'Asie. Géographie administrative, statistique descriptive et raisonnée de chaque province de l'Asie-Mineure* III (Paris, 1894), p. 726.

production de bonne qualité, datée de la 2e moitié du XVIIIe - 1re moitié du XIXe siècle. En Crète, des fragments identiques sont apparus dans les fouilles de La Canée[20].

8 (fig. 1, 5)
Catégorie : **céramique de Çanakkale, 2e moitié XVIIIe - 1re moitié XIXe s.**
Ltrouv. : Malia, prospection 1989, unité 28, section 2. N° inv. : 90*71
Forme : O / bord.
Pâte : argileuse, orange clair, homogène.
Trt. de surf. int. : engobe crème, un cercle peint au manganèse sur le bord du marli ; glaçure plombifère, transparente, légèrement jaunâtre.
Trt. de surf. ext. : engobe et glaçure sur le bord.
DSUP = 240 ; DNL = 195 ; HT = 24 ; HNL = 12.

9 (fig. 5)
Catégorie : **céramique de Çanakkale, 2e moitié XVIIIe - 1re moitié XIXe s.**
Ltrouv. : Malia, prospection 1989, unité 28, section 2. N° inv. : 90*70
Forme : O / fragment de panse.
Pâte : argileuse, orange clair, fine.
Trt. de surf. int. : sur engobe crème, motif végétal stylisé — extrémité d'un pétale — peint au manganèse ; glaçure plombifère, transparente, légèrement jaunâtre.
Trt. de surf. ext. : aucun.

b) C'est de *Didymotique*, grosse bourgade de Thrace située au bord de l'Evros, que provient une série de vases peints à l'engobe, retrouvés sous forme très fragmentaire lors de la prospection. Ce centre de production a derrière lui une longue tradition qui remonte aux XIIIe-XIVe siècles, est encore attestée au XVIIe par E. Çelebi qui mentionne deux cents ateliers, et se poursuit au XIXe puis au XXe siècle[21]. C'est une céramique peinte à l'engobe, à pâte argileuse, de texture fine et homogène parfois un peu siliceuse, de couleur brun jaune ou rose saumon, bien cuite. Les formes ouvertes se caractérisent par un bord en forme de crochet, avec épaississement externe en forme de bec, des parois évasées à courbe continue, une panse légèrement concave sur une base annulaire[22]. Depuis le sommet du bord vers le centre, de longues coulures épaisses d'engobe blanc obéissent à une composition rayonnante et sont recouvertes d'une glaçure plombifère brillante, transparente, jaune citron ou jaune canari sur l'engobe (effet brun clair sur la pâte) et vert clair ou vert émeraude (effet kaki ou vert foncé sur la pâte). L'effet décoratif joue évidemment sur le contraste coloré des glaçures appliquées sur l'engobe ou directement sur la pâte. À l'extérieur, des taches d'engobe correspondent au départ des coulures intérieures et la glaçure jaune ou verte apparaît uniquement sur le haut du bord. Cette céramique peinte à l'engobe a été retrouvée tout autour du bassin méditerranéen oriental[23]. En Crète, des tessons ont été signalés dans la région de Mirtos à l'Ouest de Hiérapetra[24].

(20) M. Hahn, *loc. cit.* (n. 12), p. 227-229.
(21) Ch. Bakirtzis, « Didymoteichon : un centre de céramique post-byzantine », *Balkan Studies* 21 (1980), p. 147-153.
(22) Pour des profils complets, voir V. François, « Byzantine ou ottomane ? Une céramique peinte à l'engobe découverte en Méditerranée orientale », *Anatolia Antiqua* 3 (à paraître fin 1994).
(23) Pour un inventaire des découvertes, voir V. François, *ibid.*
(24) Indication donnée à J. W. Hayes par le professeur G. Cadogan.

Fig. 5. — Tessons de céramique ottomane : a) de Didymotique, b) de Çanakkale. 1 : 2.

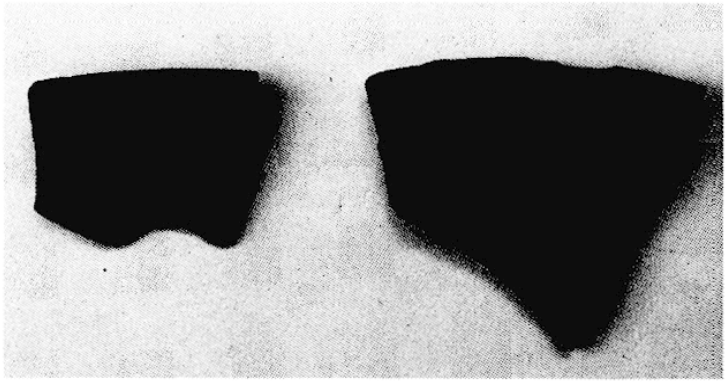

Fig. 6. — Céramique de Didymotique. 1 : 2.

10 (fig. 1)
Catégorie : **céramique peinte à l'engobe de Didymotique, XIX^e^ s.**
Ltrouv. : Malia, prospection 1989. N° inv. : 90*62
Forme : O / bord.
Pâte : argileuse, rose saumon texture fine.
Trt. de surf. int. : depuis le sommet du bord, vers le centre, longues coulures d'engobe blanc ; glaçure plombifère, transparente, jaune citron.
Trt. de surf. ext. : engobe et glaçure sur le haut du bord.
DSUP = 200 ; DNL = 172 ; HT = 25 ; HNL = 14.

11 (fig. 1)
Catégorie : **céramique peinte à l'engobe de Didymotique, XIX^e s.**
Ltrouv. : Malia, prospection 1989. N° inv. : 90*63
Forme : O / bord et haut de la panse.
Pâte : argileuse, rouge clair, texture fine.
Trt. de surf. int. : depuis le sommet du bord, vers le centre, longues coulures d'engobe blanc ; glaçure plombifère, transparente, jaune citron.
Trt. de surf. ext. : engobe et glaçure sur le haut du bord.
DSUP = 200 ; DNL = 187 ; HT = 38 ; HNL = 30.

12 (fig. 1, 6)
Catégorie : **céramique peinte à l'engobe de Didymotique, XIX^e s.**
Ltrouv. : Malia, prospection 1990, unité 106, section 2-2. N° inv. : 90, 1
Forme : O / bord et haut de la panse.
Pâte : argileuse, rouge clair, fine.
Trt. de surf. int. : depuis le sommet du bord, vers le centre, longues coulures d'engobe blanc ; glaçure plombifère, transparente, jaune citron.
Trt. de surf. ext. : engobe et glaçure sur le haut du bord.
DSUP = 180 ; DNL = 164 ; HT = 50 ; HNL = 33.

13 (fig. 1, 6)
Catégorie : **céramique peinte à l'engobe de Didymotique, XIX^e s.**
Ltrouv. : Malia, prospection 1990, unité 100, section 1. N° inv. : 90, 15
Forme : O / bord et haut de la panse.
Pâte : argileuse, rouge, texture fine.
Trt. de surf. int. : depuis le sommet du bord, vers le centre, longues coulures d'engobe blanc ; glaçure plombifère, transparente, verte.
Trt. de surf. ext. : coulures d'engobe et glaçure jusqu'en dessous du bord (la glaçure déborde l'engobe).
DSUP = 230 ; DNL = 224 ; HT = 32 ; HNL = 20.

3. La diffusion des productions

Si la découverte de céramique italienne à Malia n'a rien de surprenant, on s'attendrait plutôt à des productions vénitiennes. Lors du partage de l'Empire, après 1204, le marquis de Montferrat obtient l'île de Candie qu'il vend aux Vénitiens. Si la soumission est rapide, elle n'est pas durable, et pendant un siècle et demi, Venise doit lutter afin de conserver cette colonie. En 1385, la Crète est définitivement soumise à la domination vénitienne et le restera jusqu'en 1669. Colonie la plus importante de Venise en Méditerranée orientale, c'est une source de revenu considérable pour la République. L'île est une plaque tournante pour les marchandises arrivées de l'Est de la Méditerranée. Les produits orientaux et locaux exportés — parmi lesquels les productions agricoles tiennent une place considérable — sont taxés à leur entrée et à leur sortie. Si en Crète, on importe les produits industrialisés que l'artisanat local ne fabrique pas, des ustensiles de cuisine en cuivre par exemple[25], il est invraisemblable de supposer la nécessité d'un approvisionne-

(25) D. HEMMERDINGER-ILIADOU, «La Crète sous la domination vénitienne et turque», *Studi Veneziani* 9 (1967), p. 574.

ment italien en céramique de table en l'absence de toute production crétoise. On conçoit mal, en effet, qu'aucun atelier crétois n'ait produit de la vaisselle à glaçure avant l'arrivée des Vénitiens ; cette activité s'est très probablement poursuivie au cours des siècles suivants. Cependant, force est de constater que les fouilles menées dans l'île n'ont pas permis d'identifier de production médiévale locale[26]. L'absence de céramiques byzantines à glaçure est en tout cas confirmée à Malia. Les sources écrites ne sont pas plus éloquentes que les découvertes de terrain. Les contrats de travail et d'apprentissage conservés dans les registres notariaux de Crète[27] au XV^e^ siècle, époque qui nous occupe, ne mentionnent pas de potiers, alors que d'autres « petits métiers » sont présentés de façon détaillée[28].

Quoiqu'il en soit, on peut écarter un approvisionnement exclusif en vaisselle de table en provenance d'Italie. Comme on a déjà pu le démontrer pour d'autres productions italiennes, retrouvées en quantité autrement plus importante, la distribution ne semble pas organisée mais reste aléatoire[29]. Les céramiques italiennes découvertes en Crète — majolique ou *graffita arcaica* — apparaissent dans un contexte urbain, d'un certain niveau social[30]. Le niveau de vie assez bas des Crétois aux XIV^e^-XV^e^ siècles leur permettait à peine de subvenir à leurs besoins quotidiens[31] et exclut tout achat de coûteuse vaisselle de table étrangère.

L'absence de toute structure médiévale à Malia ne facilite pas l'explication de la présence, sur le site, de ces fragments italiens pourtant majoritaires parmi les tessons à glaçure.

Le cas des productions ottomanes tardives identifiées parmi le matériel maliote n'est pas plus clair. La céramique de Çanakkale a été largement diffusée au sein de l'empire ottoman, comme en témoignent les découvertes de Tunisie[32], de Grèce[33], de Chypre[34], de Turquie[35] et d'Égypte[36]. On comprendra que la position privilégiée de la ville, passage

(26) La céramique à glaçure recueillie en prospection, au Sud de la Crète, semble également issue de productions italiennes (information due à N. Poulou).

(27) C. A. Maltézou, « Métiers et salaires en Crète vénitienne (XV^e^ siècle) », *ByzF* 12 (1987), p. 321-341.

(28) C'est le cas des maçons, charpentiers, tailleurs de pierre, tanneurs, pêcheurs, etc.

(29) G. Vannini, « La Ceramica crociata : un documento archeologico da costruire », *in Toscana e Terrasanta nel Medioevo* (1982), p. 345-390 ; D. Pringle, « Some More Proto-Maiolica from 'Atlit (Pilgrim's Castle) and a Discussion of its Distribution in the Levant », *Levant* 14 (1982), p. 104-107 ; *Id.*, « Pottery as Evidence for Trade in the Crusader States », *in I Comuni Italiani nel Regno Crociato di Gerusalemme* (1986), p. 449-465.

(30) À La Canée, sur la colline de Kastelli, où les Vénitiens ont construit les monuments les plus notables, notamment l'église Saint-Marc, et à Héraklion, à Saint-Pierre-des-Vénitiens.

(31) Voir les données chiffrées des rémunérations et des prix dans C. A. Maltézou, *loc cit.* (n. 27), p. 340-341.

(32) Exemplaires exposés dans les collections du Musée du Bardo à Tunis.

(33) F. Waage, « The Roman and Byzantine Pottery », *Hesperia* 2 (1933), p. 308-328 ; G. Nicolacopoulos, « Céramiques encastrées dans les anciennes églises de Grèce », *Faenza* 67 (1981), p. 160-178 ; D. Efgénidou, « Η κεραμική της ανασκαφής του Αγίου Νικολάου Τρανού της Θεσσαλονίκης », *Ανθρωπολογικά* 3 (1982), p. 23-39.

(34) J. Herrin, « Kouklia 1972, The Medieval Pottery », *RDAC 1973*, p. 199-201 ; *Id.*, « Old Paphos, 1972, The Medieval Pottery », *AA* (1974), p. 48-51.

(35) D. Talbot-Rice, « The Byzantine Pottery », *Preliminary Report upon the Excavations carried out in the Hippodrome of Constantinople in 1927* (1928), p. 29-42 ; *Id.*, « The Byzantine Pottery », *Second Report upon the Excavations carried out in and near the Hippodrome of Constantinople in 1928* (1929), p. 22-35 ; J. W. Hayes, « The Pottery », *Excavations at Saraçhane in Istanbul* (1992), p. 268-270 ; F. Waage, « The Glazed Pottery », *Antioch-on-the-Orontes* IV 1 (1948), p. 79-108.

(36) À Alexandrie, matériel étudié par l'auteur, découvert à kom el-Dikka, kom el-Nadoura et sur l'emplacement du cinéma Majestic.

maritime obligé entre la Méditerranée et Constantinople/la mer Noire, ait favorisé la distribution de cette production, notamment en Égée, où elle est très répandue[37].

La vaisselle peinte à l'engobe de Didymotique, produite en Thrace au XIX^e siècle, circulait largement en Égée et en Méditerranée orientale. Ch. Bakirtzis signale que de vieux habitants se souviennent encore de bateaux qui remontaient l'Evros pour charger les productions de la ville. Ce transport par bateau pourrait être à l'origine d'une distribution aussi large. Accès par la mer et implantation grecque semblent être les deux constantes des lieux de découverte de cette céramique et contribuent peut-être à expliquer que cette production, de qualité assez modeste, ait connu une telle dispersion.

Véronique FRANÇOIS.

(37) V. D. KYRIAZOPOULOS, *loc cit.* (n. 18), p. 80-81.